

L'hôpital au quotidien

Être hospitalisé au milieu du siècle

Omer-Denis Messier

Numéro hors-série, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Messier, O.-D. (1989). L'hôpital au quotidien : être hospitalisé au milieu du siècle. *Cap-aux-Diamants*, 53–56.



*Le département de pédiatrie dans les années 1950.
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).*

L'HÔPITAL AU QUOTIDIEN

ÊTRE HOSPITALISÉ AU MILIEU DU SIÈCLE

par Omer-Denis Messier*

Depuis les années 1950, plusieurs éléments de la société québécoise connaissent de profonds changements. Ces bouleversements touchent particulièrement les hôpitaux qui deviennent de vastes complexes industriels, mécanisés, informatisés et robotisés où s'affairent une kyrielle de spécialistes. Aucunement besoin d'un séjour prolongé dans ces vastes ensembles de services médicaux pour en saisir toute la froide efficacité.

Reculons de quarante ans et essayons, grâce aux témoignages d'une religieuse hospitalière et de deux médecins membres du personnel de l'Hôtel-Dieu de Québec, d'imaginer ce qu'était le milieu hospitalier à cette époque.

Une salle d'hôpital en 1950

En 1950, l'Hôtel-Dieu de Québec occupe principalement trois édifices. Le plus ancien et le plus petit remonte à 1825. Le second, haut de quatre étages, date de 1892, et l'autre qui en compte

sept apparaît au début des années 1930. L'espace intérieur de l'hôpital se divise en chambres privées ou semi-privées, réservées aux malades suffisamment à l'aise pour défrayer le coût de l'hospitalisation et celui des services du médecin, et en vastes salles accueillant les malades qui paient peu ou rien pour les soins qu'ils reçoivent. Ces salles abritent encore l'enseignement clinique dispensé par les professeurs de l'université Laval aux étudiants de la faculté de médecine.

La majorité des malades de l'Hôtel-Dieu se retrouve dans les salles communes. La salle Saint-Michel, par exemple, se présente comme une vaste pièce, bien éclairée par de hautes fenêtres qui séparent chacun des lits. Peints en blanc, les murs donnent une impression de propreté. Chaque malade dispose d'un espace assez limité. Il possède un lit étroit mais confortable, une berceuse et le rebord de la fenêtre pour les menus objets. Au fond, entre les deux vastes portes de bois vernis, un immense crucifix rappelle à tous

Au Service de nos Patients

1. **PRIÈRE :** 8 h. 15 a.m.
6 h. 30 p.m.
2. **REPAS :** Déjeuner à 8 h. a.m.
Dîner à 12 h. a.m.
Souper à 3 h. p.m.
3. **GOÛTER :** Bouteuges et bienfaits sont servis à 2 h. 30 p.m. et durant la soirée.
4. **TEMPÉRATURE :** S'abstention de boire et de manger au moins 10 minutes avant l'heure où l'on prend généralement la température : 7 h. 30 a.m. et 3 h. 30 p.m.
5. **SIESTE :** De 1 h. à 2 h. p.m.
Éviter d'ouvrir la radio et de sortir de sa chambre, afin de ne pas troubler le repos des autres malades.
6. **SECOURS SPIRITUELS :** Monsieur l'Aumônier est à la disposition des malades en tout temps ; confession et communion selon le désir de chacun. Pour la communion, s'adresser à l'infirmière de garde, le soir.
Il est bon de rappeler que tout patient peut, jusqu'au moment de la communion, prendre médicaments et liquides non alcoolisés tels que : eau, café, lait et jus de fruits. Une messe est célébrée à l'Église du monastère à 7 h. 30 a.m., chaque jour. Le dimanche, à 7 h. 30 et 10 h. 15 a.m.
7. **FENÊTRES :** Dans la nouvelle aile, le patient qui désire ouvrir sa fenêtre doit d'abord monter la partie du bus entièrement, tandis que celle du haut descend automatiquement. Il est à noter que s'il fait froid et que la fenêtre est ouverte du bas, l'eau peut facilement geler dans l'calorifère et causer de graves dommages.
La fenêtre étant ouverte, on aura soin de fermer la porte de la chambre, afin de ne pas modifier l'air conditionné du corridor.
8. **SÉCURITÉ :** Il est très important que le patient prenne conscience du danger de fumer lorsqu'il est au lit. Il lui est aussi recommandé de ne pas fumer en circulant dans les corridors et les ascenseurs, si la nuit, entre 10 h. p.m. et 7 h. a.m.
9. **OBJETS DE VALEUR :** L'Hôtel-Dieu n'en fait pas responsable des objets qui pourraient être perdus ou volés pendant le séjour à l'hôpital.
Sur demande, les bijoux et les valeurs monétaires peuvent être déposés dans une valise de sûreté.
10. **COSTUME :** La modestie dans le vêtement est exigée. On évite les tissus transparents pour la robe de chambre. Le gilet ou la mantille est toujours de mise.
11. **SORTIES :** À moins d'une raison majeure les sorties, au cours de l'hospitalisation, ne sont pas permises.
12. **VISITES :** Les adultes sont admis tous les jours de 2 h. à 4 h. p.m., et de 7 h. à 9 h. p.m. Un laissez-passer, obtenu au bureau de la Mère Hospitalière, est nécessaire en tout autre temps. Les enfants sont admis le dimanche seulement de 2 h. à 4 h. p.m.
Il faut éviter, pour le bien du malade, le trop grand nombre de visiteurs à la fois.
13. **EXAMENS ET TRAITEMENTS :** Le malade, inquiet à ce sujet, recevra renseignements et souvent réconfort auprès de son infirmière.
14. **LECTURES :** Une bibliothèque contenant plus de 4.000 volumes est à la disposition des malades entre 2 h. et 4 h. p.m.
Les dames charitables qui en assurent la direction font aussi la distribution aux chambres des patients.
15. **TÉLÉVISION :** Le patient qui désire une télévision s'adresse, entre 8 h. a.m. et 8 h. p.m., au bureau de location en signalant 661-0991, sauf le dimanche.
Le repos des autres malades ne doit pas être troublé par un programme bruyant de la télévision ou de la radio.

Règlements remis aux patients admis à l'Hôtel-Dieu de Québec.
(Collection de l'auteur).

la vocation chrétienne de la maison. Les lits sont de typiques couchettes d'hôpital de cette période. Sœur Jacqueline Beaudette mentionne que l'Hôtel-Dieu possède aussi des lits articulés.

Entrer à l'hôpital

Au milieu du XX^e siècle, l'admission à l'Hôtel-Dieu reste encore empreinte d'une certaine solennité. La religieuse qui reçoit le malade ne lui lave plus les pieds, comme le demandait jadis la coutume. Elle lui fait plutôt remplir une petite fiche d'inscription.

Les formalités remplies, le malade fait partie de la maison et doit se soumettre aux règlements qui la régissent. La première directive à respec-

ter se résume par le mot propreté. Les religieuses mettent rapidement le patient au fait de cette exigence. Elle lui donne un bain et lui lave la tête. Ses vêtements, désinfectés le cas échéant, trouvent place dans une armoire. Durant son séjour, il portera les tenues de l'hôpital. Le malade peut aussi disposer de certains objets personnels.

Une journée dans la vie d'un malade

L'heure des repas rythme la vie à l'hôpital et, fait important, elle appartient scrupuleusement aux malades. Sauf en cas d'urgence, seules les religieuses qui servent peuvent entrer dans les salles.

Arrivé habituellement à l'hôpital depuis sept heures et demie, le médecin fait la tournée de ses malades «privés». À neuf heures, il entre dans les salles avec ses étudiants. La visite peut durer jusqu'à onze heures. Pendant ce temps, les malades qui doivent quitter pour des examens ou des opérations, se préparent.

Vers 11 heures et demie, les malades dînent. Chaque département comporte une cuisinette où des religieuses et des employées s'affairent à garder les aliments au chaud et préparent les portions individuelles. Les hospitalières doivent tenir compte du choix des malades, des régimes prescrits par les médecins et même des convictions religieuses de chacun. Aussi tout le personnel disponible, religieuses ou employées de la cuisine, se partagent la tâche du service aux malades.



Visite du médecin le jour de Noël. Le sapin et autres décorations illustrent quelques-unes des attentions apportées par les religieuses pour agrémenter le séjour des malades.
(Photo: Jackie, carte postale, Collection Yves Beauregard).



Les patients plus fortunés pouvaient profiter des avantages d'une chambre privée. (Photo: Jackie. carte postale, Collection Yves Beaugard).

Après le dîner, arrive l'heure de la sieste. De 13:00 à 14:00 heures, les malades reçoivent leurs visiteurs. Des règles strictes régissent les visites. *«Les deux ou trois premiers jours après une opération, suivant l'ordre du médecin, aucune visite du malade n'est permise. Il est strictement défendu aux visiteurs de donner aux malades des aliments qu'ils leur apportent avant d'avoir consulté l'hospitalière. Un jeune homme et une jeune fille ne peuvent se visiter sans être accompagnés.»* Le souper se prend en fin d'après-midi. Le soir, les malades se couchent tôt.

Outre les repas et les soins médicaux, les soins infirmiers meublent une partie importante de la vie quotidienne des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. La prière du matin, la communion, les cérémonies d'Extrême-Onction, *«les lectures spirituelles et les grandes fêtes liturgiques»* rythment les longues journées d'hospitalisation. Pour illustrer l'importance des cérémonies religieuses dans la vie des malades, sœur Beaudette raconte le déroulement d'une traditionnelle procession qui se fait avant chaque déjeuner: *«Il y avait une coutume de la part des religieuses*



Dans les années 1950, l'aumônier demeure un personnage important pour les malades. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

d'aller servir un repas par jour. La Supérieure faisait le tour et bénissait les malades et elle récitait une prière. Chaque sœur allait ensuite porter son repas aux malades. Ils (les malades) étaient assez impressionnés de voir arriver la Mère Supérieure et les autres sœurs qui, dans ce temps là, baissaient leur voile.»

plus tôt possible. Autrefois, l'attitude des gens face à l'hôpital semblait radicalement différente. D'abord, à cause de l'absence presque totale des mesures de sécurité sociale, les malades repoussent le plus longtemps possible le moment de l'hospitalisation. En effet, la maladie signifie la perte de revenus et l'appauvrissement de la



*La préparation des repas.
(Photo: Jackie, carte postale, Collection Yves Beaugard).*

L'aumônier de l'hôpital détient de grandes responsabilités. Il habite un appartement dans l'une des ailes de l'Hôtel-Dieu et sert à la fois de confesseur et aussi de confident. Il joue aussi souvent le rôle de psychologue quand les patients éprouvent des ennuis personnels.

Les malades peuvent meubler leur temps libre par des activités à caractère moins solennel, telle la lecture en autant que les livres ou revues consultées recontrent les critères de moralité fixés par les religieuses. Ces dernières portent une attention spéciale aux grandes fêtes de l'année et aux anniversaires des malades.

Malgré tous les efforts des religieuses et des patients eux-mêmes, la journée des malades reste longue et monotone. Certains traitements issus de la vieille médecine empirique, ajoutent souvent à l'inconfort du malades et rendent le séjour encore plus pénible.

Mourir à l'hôpital

Lorsqu'une personne se fait hospitaliser aujourd'hui, c'est presque toujours dans le but ou du moins avec l'espoir de guérir et de ressortir le

famille. Souvent une personne décide d'entrer à l'hôpital au moment où elle se croit condamnée à mourir. Évidemment, la plupart des patients ressortent de l'hôpital guéris, ou du moins soulagés de leur maladie. Globalement, les taux de mortalité se situent entre 5 et 10 pour cent. Dans plusieurs cas, cependant, l'hospitalisation signifie le début d'un processus de cheminement plus ou moins accéléré vers le tombeau.

Depuis quarante ans, la vie à l'hôpital connaît d'importantes transformations. L'Hôtel-Dieu suit la tendance. À l'origine, cette institution se voulait un lieu où les religieuses recueillaient «*les pauvres malades*» dans un mouvement charitable et où l'on essayait de soulager leurs maux le plus possible. Dans la longue histoire de l'Hôtel-Dieu, l'époque que nous venons de revivre se situe à la jonction entre l'hôpital charitable et les grands complexes hospitaliers modernes. ♦

Nous remercions Sœur Jacqueline Beaudette et les docteurs Jean-Baptiste Jobin et Pierre Jobin de l'Hôtel-Dieu de Québec pour leurs témoignages.

** Historien*